

l'avoir complimenté. Auprès d'elle se trouvaient deux personnages symboliques : l'un, *bien public* ; et l'autre, *désir ardent de paix* ; ils récitèrent des vers de circonstance. Les rues furent tendues de riches tapisseries. Au pont de Saône, une autre jeune fille, représentant *La France*, fut placée entre *Peuple* et *Bon accord*.

Philippe fut accompagné jusqu'à l'abbaye d'Ainay, où quelques jours après, le roi et la reine de France vinrent le voir. La reine et Madame de Bourbon avaient précédé le roi depuis cinq jours. Louis XII n'arriva à Lyon que le 29 mars, entre cinq et six heures du soir.

Le registre consulaire porte : *à cause des assemblées tant est arrivé de gens que ce fust belle chose à veoir*. Lors de ce passage par Lyon, Philippe se rendit à Bourg pour visiter son beau-frère le duc de Savoie. Il y fit son entrée le 7 avril 1503 ; mais étant tombé malade, il revint à Lyon. Guichenon prétend qu'il retourna au château du Pont-d'Ain, après sa guérison, afin de faire ses adieux à sa sœur Marguerite, et que c'est là que Philibert-le-Beau lui montra la précieuse relique du Saint-Suaire (Hist. de Savoie, p. 611).

Louis XII, accompagné de sa femme, au retour de son heureuse expédition contre Gênes, fit une nouvelle entrée dans Lyon, le 17 juillet 1507, à huit heures du matin. On peut lire les détails de cette réception dans le Recueil des entrées solennelles des rois, princes, etc. (1752, à Lyon, chez Aimé de la Roche) ; mais on n'y trouve pas les vers ou rondeaux composés à cette occasion, et restés inédits jusqu'à ce jour. Nous les attribuons à Jehan de Paris, comme organisateur de la fête. (Voir la pièce à la suite de cette notice).

Certes, cette *poésie* peut être critiquée avec raison : elle se ressent, dans sa facture, de la manière ampoulée et prétentieuse du temps ; mais n'oublions pas que ces défauts étaient